

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEP PUBLISHING CO. LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE PRÉSIDENT MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mardi, 22 avril 1914.

Table with 3 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.), Fahrenheit, Centigrads.

L'Oeuvre de la Législature et les Radicaux

Le "Radical" se proclame satisfait de la besogne accomplie par la législature finissante. "Oeuvre considérable et féconde", écrit-il superbement, au lendemain du vote par lequel la Chambre, réprochant les interventions abusives de la finance dans la politique et de la politique dans l'administration de la justice, réélit deux des chefs du parti dont le "Radical" est l'organe officiel. Et quels chefs? L'un d'eux n'est autre que le président du comité exécutif de la rue de Valois. Sans doute notre confrère, passant en revue l'oeuvre législative des quatre dernières années, s'applique à couvrir d'un voile épais le scandale Rochette; mais son oubli volontaire ne change rien à la réalité humiliante des choses: l'action gouvernementale mise par deux ministres radicaux, MM. Caillaux et Monis, au service d'un escroc pour suspendre en sa faveur le cours de la justice.

D'un autre scandale, le "Radical" ne dit rien non plus: pour la première fois depuis que la République existe en ce pays, une Chambre ose se représenter devant ses électeurs sans avoir voté le budget. Jamais la situation financière n'a été plus critique; jamais la trésorerie n'a été si lourdement obérée; jamais le déficit budgétaire n'a atteint un chiffre si énorme: près de 800 millions. Et pourtant la Chambre, manquant à son devoir essentiel, légue à celle qui lui succédera le soin de résoudre le problème financier. Elle s'en va, laissant les finances nationales dans un désarroi sans exemple. Elle s'en va sur une double menace: celle de l'inquisition organisée contre tous les contribuables par l'établissement d'un impôt personnel sur le re-

venu global, et celle de la banqueroute par l'imposition de la rente française.

Et qui donc est responsable de ce scandale budgétaire? Ce sont les mêmes hommes qui portent déjà la responsabilité du scandale judiciaire. Quand les radicaux eurent réussi le coup du 2 décembre, quand, conduits à l'assaut par M. Caillaux, ils eurent renversé le cabinet Barthou sur la question de l'immunité de la rente, que firent-ils pour remédier à la situation financière? Rien. Ils s'employèrent, au contraire, à l'aggraver. D'abord ils retirèrent le projet d'emprunt déjà voté. Ensuite ils retardèrent de six semaines, sous le vain prétexte d'apporter des propositions nouvelles, l'ouverture de la discussion du budget. Enfin ils empêchèrent le Sénat de l'examiner en temps utile, par l'incorporation dans la loi de finances d'un impôt personnel sur le revenu qui eût bouleversé tout le régime fiscal de la France. L'absence de budget, c'est donc aux radicaux que nous en sommes redevables. Et c'est eux encore qui portent la responsabilité de l'échec final de la réforme électorale.

A côté de tant de fautes, figurant à son passif, la Chambre défunte peut du moins invoquer comme un titre à la gratitude du pays la loi de trois ans. Or cette loi de sécurité nationale, qui fut la réponse nécessaire d'un peuple qui veut vivre à l'accroissement formidable des armements d'un puissant voisin, il n'a pas tenu aux radicaux socialistes qu'elle ne fût pas votée. Avec quelle ardeur, avec quelle violence ils la combattirent! N'est-ce pas M. Caillaux — toujours lui! — qui donna lecture à la tribune de la protestation suprême contre les mesures de défense nationale qu'aujourd'hui encore le "Radical" dénonce comme "un contresens et un fâcheux recul"? Au moment d'aller aux urnes, il faut que le pays se souvienne que tout ce que la législature a fait de mal l'a été par les radicaux socialistes, et ce que celle-ci a fait de bien l'a été malgré eux et contre eux.

BULLETIN DE L'ETRANGER.

LE HOME RULE

Le Home rule, revenant devant le Parlement pour la troisième fois, a été par les Communes en deuxième lecture avec quatre-vingt voix de majorité. Cette diminution de la majorité normale du gouvernement s'explique d'une part par l'abstention des o'riennistes et de l'autre par l'absence d'un certain nombre de libéraux. Il ne reste plus maintenant qu'à voter définitivement en troisième lecture. Cela fait, que les lords approuvent ou non, le bill du Home rule devra être présenté à la signature du roi: à moins d'événement imprévu ce sera vraisemblablement dans le courant du mois de juin. Le débat d'hier, le dernier avant les vacances de Pâques, a montré qu'il n'y avait pas grand-chose de changé dans l'attitude respective des deux partis. Tour à tour, sir Edward Carson et M. Bonar Law ont exposé une fois de plus le point de vue des conservateurs. A leur avis, le Home rule est dans son principe un projet détestable, funeste à l'unité de l'empire britannique, dangereux pour sa sécurité. En ce qui concerne l'Ulster, c'est un projet inique puisqu'il ne vise à

rien de moins qu'à priver contre leur gré de foyaux sujets de la couronne de leur titre de citoyens anglais. C'est une injustice d'autant plus monstrueuse que le gouvernement ne peut même pas prétendre avoir derrière lui l'opinion publique.

Aux dernières élections, la situation était terriblement complexe; il s'agissait avant tout de la réforme constitutionnelle. La question irlandaise, quoi que puissent prétendre les libéraux, restait au second plan. Les conservateurs sont bien décidés à protester jusqu'au bout contre la mise à exécution des projets du gouvernement. La Chambre des lords est résolue à rejeter le Home rule la troisième fois comme la première. Cependant, si le gouvernement consentait à présenter ses dernières propositions, c'est-à-dire, l'exclusion temporaire de l'Ulster sous la forme d'un nouveau projet de loi et à soumettre le tout au verdict des électeurs, la Chambre des lords, autant que lord Lansdowne a autorisé pour parler, est prête, si le verdict des électeurs est favorable, à renoncer à son opposition, et sans cesser de considérer le Home rule ainsi modifié comme une mesure détestable, à le voter immédiatement.

Il y aurait encore une autre solution: ce serait que l'Ulster fût excepté purement et simplement du régime nouveau, mais il est bien évident que le gouvernement n'est point disposé à une concession de ce genre, et quant à la soi-disant concession faite par le premier ministre: l'exception accordée à l'Ulster pour six années, elle ne vaut même pas la peine d'être discutée.

Les discours prononcés par M. Redmond, chef des nationalistes irlandais, par M. Birrell, secrétaire d'Etat pour l'Irlande, et par le procureur général, sir John Simon, ont montré que d'autre part le point de vue libéral s'était également bien peu modifié. Les libéraux ne peuvent consentir au régime d'exception définitive pour l'Ulster. Tant au point de vue politique qu'au point de vue moral, ce serait une solution déplorable. L'unité de l'Irlande est à tous points de vue désirable. Quant à la seconde solution proposée par les conservateurs: l'appel immédiat au pays, elle est non moins inadmissible. On ne saurait en effet prétendre qu'aux dernières élections la question du Home rule n'ait pas été clairement posée aux électeurs. Ils savaient très bien que la réforme de la Chambre haute n'avait point sa fin en soi, qu'elle avait pour but de permettre d'appliquer immédiatement les mesures rejetées depuis longtemps par les lords et en particulier le Home rule.

Si les conservateurs réclament si énergiquement aujourd'hui un nouvel appel au pays, c'est qu'ils espèrent, à tort ou à raison, avoir plus de chance aux nouvelles élections; mais du point de vue logique, leur prétention est absolument injustifiée et le gouvernement ne saurait renoncer de gaieté de coeur aux avantages qui donne le Parlement act.

En outre, il faut bien reconnaître que les élections générales ne résoudraient pas la question de façon définitive. Les protestants de l'Ulster ont affirmé à maintes reprises que des élections ne signifient rien et que quand bien même le Home rule serait approuvé à d'écraçantes majorités par les électeurs anglais, ils n'en persisteraient pas moins dans leur résistance.

Ce Mois-Ci

\$5 Comptant \$10.00 Par Mois ou \$2.50 par semaine

Standard PLAYER PIANO

Fondé en 1872. Genre 8550, portant le nom de la Hardman, Peck & Co., fabricants du célèbre Hardman Piano et Autotone Player. Prix \$450

Euphonia PLAYER PIANO

Le genre 8600, avec toutes les nouvelles améliorations — très supérieur à aucun autre "player" ordinaire sur le marché — portant le nom, la marque de patente et la garantie de la Cadillac Piano Company, fabricants des fameux Inner-Player Pianos. Prix..... \$475

Conditions spéciales: \$5 comptant et \$10 par mois. Siège et douze "rolls" de musique gratuits. Morceaux de musique échangés à raison de 5 cents par roll. Meilleure bibliothèque du Sud. Venez-vous voir, ou écrivez nous.

914 Rue du Canal

DUGAN Piano Company

Le gouvernement est donc bien décidé à présenter le bill à la signature royale dans le délai prévu sans avoir préalablement recouru à de nouvelles élections et sans d'ailleurs envisager une solution qui étendrait au delà de six ans l'exception concédée à l'Ulster; mais jusqu'au dernier moment, jusqu'au moment où le bill sera appliqué — et il ne le sera pas avant plusieurs mois — le gouvernement est prêt à examiner toutes les suggestions raisonnables susceptibles d'amener un arrangement à l'amiable.

En apparence, la situation est toujours la même. Il est cependant incontestable que les récents incidents militaires l'ont quelque peu modifié et ont mis en lumière le fait que le gouvernement aurait de grosses difficultés à appliquer le Home rule par la force. Mais d'autre part ils ont montré non moins, clairement que si l'armée prenait ouvertement parti pour les conservateurs, ceux-ci se trouveraient bientôt dans une situation extrêmement difficile. Sans qu'on puisse prévoir actuellement quel sera le terrain d'entente, il est à croire que des deux côtés on hésitera à pousser les choses à l'extrême.

Exode des Grecs de Thrace.

Constantinople, 22 avril. — Environ trois cents familles grecques provenant de la Thrace sont arrivées à Constantinople. Une partie de ces émigrants se sont embarqués immédiatement à destination de la Grèce.

Enlevée à 72 ans par un Amoureux de 78.

New-York, 22 avril. — Samuel Young Allaire, 78 ans, éditeur opulent et membre éminent de l'Eglise méthodiste de Brooklyn qui vivait avec sa fille, vient d'enlever Mme Mary Owens, 72 ans, pensionnaire du Refuge des vieillards méthodistes.

Pour la construction de cuirassés

Correspondance Spéciale de L'Abéille.

Dans un article dans la "Défense Nationale", intitulé "Armement de nos futurs Cuirassés", M. Robert Périscope, préconise la construction du cuirassé dont quelques jours avant son départ de la Rue Royale, M. Pierre Baudin avait approuvé les plans et choisi les noms des 4 unités de la Série: Les Lyon, Lille, Tourville et Duquesne. Ce bâtiment, d'un tonnage voisin de 30,000 tonnes porterait 16 canons de 340 m-m en quatre tourelles-quadruples et aurait une vitesse de 23 nœuds. Après avoir indiqué les raisons majeures qui imposent une limite au tonnage sans cesse croissant des navires de combat, M. Robert-Périscope résumé, attaque victorieusement à 12,000 mètres, distance quasi extrême de visibilité et peut réduire un superdreadnought dernier cri. Deux escadres ennemies se rapprocheront fatalement, notre confrère en indique plusieurs raisons indiscutables. Enfin, après avoir démontré la supériorité du cuirassé armé de 16 canons de 340 m-m sur un bâtiment à peu près du même tonnage portant ou 10 canons de 380 m-m ou 8 canons de 400 m-m, il met en garde contre la tendance à diminuer l'approvisionnement en munitions du cuirassé moderne.

Le bâtiment dont M. Pierre Baudin, rêvait la construction serait vraiment, suivant l'expression même du ministre, un incomparable instrument d'offensive foudroyante où, suivant notre méthode française, la manœuvrabilité nautique également la formidable puissance militaire.

LE THEATRE ORPHEUM.

Le programme de l'Orpheum pour la semaine est entièrement nouveau. Représentations et artistes ont le mérite de prémices à la Nouvelle-Orléans, après avoir été acclamés par de nombreux spectateurs dans d'autres villes des Etats-Unis.

La première place sur l'affiche est tenue par Cecil Lean avec le concours de Cleo Mayfield dans une représentation musicale "Acting Songs". Puis viennent Mlle Elphye Snowden et M. Walter Ross représentant les plus récentes créations chorégraphiques.

Maud Muller et Ed Stanley, ont un répertoire très varié et amusant tiré des opéras comiques les plus populaires. Britt Wood, jeune interprète de monologues burlesques; Ed Corelli et Charles Gillette, deux types drôlatiques contribuent au succès du programme. Il y a, aussi, un drame "Little California", représenté par Mlle Anna Lehr et sa troupe d'acteurs de mérite. Une nouveauté très appréciée est la représentation unique des "Jongleurs de Peau", Charles et Anna Glocker. Et pour finir le programme intéressant



WEAR THE ROBERT. See monstons not sans égales H. J. ROBERT. OFFICINE SPECIALISTE 208-209 rue Carondelet Phone Main 4570 766c-1an

l'on admire les vues cinématographiques spéciales et l'on entend l'orchestre de concert de l'Orphéum, le meilleur du Sud.

Départ de M. et Mme Reboux

M. et Mme Paul Reboux ont quitté la Nouvelle-Orléans hier soir à destination de Charleston. Ils y feront un court séjour et s'embarqueront ensuite sur la "France" le 6 mai, à New-York, pour le Havre. L'Abéille leur souhaite une heureuse traversée et fait des vœux pour leur prochain retour à la Nouvelle-Orléans, où ils se sont fait beaucoup d'amis pendant leur trop court séjour parmi nous.

Les candidats des Chambres de Commerce

Correspondance Spéciale de L'Abéille.

On affirme que les Chambres de Commerce auront des candidats officiels cette année. Leur programme sera des plus courts et se résume à ceci: "Pas de déclaration contrôlée, par de taxation d'office."

— Vous vous êtes surmenés, madame, il vous faut du repos. — Voyez donc ma langue, docteur? — Il lui faut aussi du repos... beaucoup de repos!

Mal aux Reims

Mlle Myrtle Cothrum, de Busellville, Ala., dit: Pendant près d'un an j'ai souffert terriblement de maux de reins, de douleurs dans tous mes membres, et ma tête me faisait mal continuellement. Notre médecin de famille me soignait, mais le soulagement que j'éprouvais n'était que temporaire. J'étais certainement en mauvaise santé. Mon professeur d'école me dit:

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

J'en pris deux bouteilles en tout, et fus guérie. Je ferai toujours leloge de Cardui aux femmes malades et souffrantes. Si vous souffrez de douleurs des femmes faibles, telles que mal de tête, mal aux reins, ou autres symptômes particuliers aux femmes ou si vous avez simplement besoin d'un tonique pour cette sensation de fatigue, de nervosité que vous éprouvez, essayez Cardui.

E 65

NEW ORLEANS CABINET AND REFRIGERATOR COMPANY. MEUBLES POUR BANQUES, BUREAUX ET MAGASINS, VITRINES FIXES ET PORTATIVES, BOISAGES DE TOUTES DESCRIPTIONS. Rideaux métalliques à l'épreuve de la rouille faits sur commande. Glacières notre spécialité. Bureau et Fabrique 509-511 rue Décarat. Phone Hemlock 1994. Nouvelle-Orléans, Lne.

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915. EXCURSION SPECIALE. SOUTHERN PACIFIC SUNSET ROUTE. HOUMA ET RETOUR. Dimanche le 26 Avril 1914. \$1.50 Aller et Retour. Un train spécial quittera le débarcadère, rue de l'Esplanade à 7 heures A. M., Alger à 7:30 A. M., Gretna à 7:40 A. M., Harvey à 7:45 A. M., et Westwego à 7:50 A. M. Le Comité d'Excursion de Houma amusera les visiteurs avec un Jeu de Baseball, des Danses, de la musique et autres divertissements. DE JOYEUX MOMENTS POUR TOUT LE MONDE. Pour de plus amples informations s'adresser en personne, ou par phone au Bureau des Billets, 227 rue St-Charles. Phone Main 4027.

LE PROBLEME de PLOMBAGE RESOLU. Il n'est pas nécessaire de payer comptant. Nous avons fondé un Club qui permettra à tout le monde d'avoir le système d'égouts et de plombage installés par un système dont nous sommes les promoteurs. Avant de contracter avec d'autres maisons, étudiez notre système. GAIENNE CO., Ltd. Rue Carondelet et St. Joseph. 8 avril-1m

Feuilleton de l'Abéille de la Nlle-Orléans

No. 20 Commencé le 1er avril 1914

UN ROMAN DE FEMME

DEUXIEME PARTIE

(Suite)

Sous sa fruste enveloppe, Angèle cachait une âme d'élite, faite pour toutes les délicatesses. Elle avait pénétré le trouble de sa matresse, deviné son angoisse. Elle résolut de trancher à elle seule la difficulté. Cela était en son pouvoir. Mais, comme sa bonté n'allait pas sans brusquerie, elle dit d'une voix un peu grosse à l'enfant: — Pourquoi ne me demandes-tu ça, à moi, au lieu de le demander à mademoiselle ?

Et, sans s'arrêter à essayer les larmes qui rougissaient déjà les yeux du petit garçon, elle s'empressa de courir au lieu ordinaire de ses rendez-vous avec Yves Le D'hu. C'était l'heure à laquelle elle était sûre de le rencontrer. Du plus loin qu'elle le vit, elle l'appela: — Monsieur Le D'hu, monsieur Le D'hu! J'ai quelque chose à vous dire.

Le jardinier se retourna et s'avança vers Angèle, son chapeau de feutre à la main, avec cette galanterie souriante de tous les vieux hommes sur notre bonne terre de France, et que les marins possèdent surtout à un très haut degré. — Dame! mademoiselle Angèle, m'est avis que nous avons, tous les jours, quelque chose à nous dire. Même que, si nous étions plus jeunes, on pourrait croire que nous voulons nous marier. Et, je ne dis pas que, pour moi... — Il ne s'agit pas de fariboles, M. Le D'hu, s'écria impétueusement l'excellente fille, mais d'un service que j'ai à vous demander.

— Si ça peut se faire, mademoiselle, vous savez que je suis prêt à vous le rendre. — Oui, oui, vous pouvez me le rendre et très facilement même.

Là-dessus elle expliqua au vieillard la démarche qu'elle tentait auprès de lui. Il voyait Sermain tous les jours et l'approchait sans difficultés. Henry s'étant toujours montré le plus abordable des hommes à l'égard de ses inférieurs. Il suffisait donc qu'Euzen lui dit un mot pour le décider à franchir la grille du manoir. Le jardinier promit de faire ce qu'on lui demandait. Il s'acquitta de sa promesse sur l'heure. Précisément, comme il quittait Angèle Brispan, il rencontra Henry dans la grande allée du parc qui menait au "château". Le jeune hom-

me était de belle humeur. Il apostropha gaiement le vieux serviteur. — Savez-vous, père Le D'hu, que vous ne changez pas? Vous êtes de la vieille école, vous. Le temps vous a oublié.

— Ce n'est peut-être pas ce qu'il a fait de mieux, monsieur Henry. La mort aurait pu me prendre et en laisser d'autres qui avaient plus grand besoin de vivre que moi. Est-ce que vous croyez que Barthélemy Braz n'était pas bien nécessaire à son petit ?

— Vous avez peut-être raison, dit mélancoliquement Sermain. Le pauvre enfant est bien jeune.

Il ajouta avec une profonde déférence: — Heureusement que Mlle Dérilly s'occupe de lui. Il est en bonne main, le petit Lán. On le fera plus heureux que son pauvre père ne l'aurait pu faire, et Mlle Dérilly, qui est aussi bonne que riche, s'occupera bien certainement de son avenir.

L'occasion avait été fort adroitement amenée par Euzen. Il en profita pour dire le reste de sa pensée. — A propos du petit Braz, monsieur Henry, il paraît que ce petit gamin veut à tout prix vous voir.

— Tiens! fit le jeune homme en regardant le jardinier, on ne m'en a jamais fait part. De qui tenez-vous ça ?

Il lui était venu un soupçon. Peut-être Euzen Le D'hu se faisait-il l'écho de quelque papotage malveillant dirigé contre les hôtes de Saint-Drennal. La réponse du vieil homme le rassura entièrement, lui causa une certaine satisfaction.

— C'est Mlle Angély, vous savez, la femme de charge de Mlle Dérilly, qui m'a dit ça: Les sourcils de Sermain, qui s'étaient plissés un instant, se relevèrent. Il se dérida, et ce

fut joyeusement qu'il interpella son interlocuteur: — Tiens! tiens! mais je vous croyais l'ennemi des gens du manoir, père Le D'hu. Vous avez donc fait la paix avec eux?

Il répondit modestement, se défendant contre l'allégation: — Dame! monsieur Henry, on se trompe, des fois. C'est vrai que je ne suis pas Breton pur rien et que je me méfie des étrangers. Mais je ne suis pas un méchant homme, et quand les gens sont braves, d'où qu'ils viennent, je suis le premier à le reconnaître.

Sermain recueillit cette parole avec satisfaction. C'était un hommage de plus aux mérites de Pauline. — Et, en rentrant dans sa chambre, avec la résolution bien arrêtée d'aller, ce jour même, rendre visite à son jeune protégé, Henry sentit le rouge de la honte lui monter aux joues à la pensée d'avoir porté son attention aux mauvaises propos de ce misérable Devairnes, d'avoir osé porter sur sa jeune et belle voisine un soupçon déshonorant et des regards qui manquaient de respect.

Mais, en même temps, le péril lui parut plus grand, plus imminent. Déjà, en sondant son cœur, il avait pu constater la place qu'y tenait Pauline. Il avait essayé de la fuir. Un prestige qu'il n'avait pu s'expliquer l'avait ramené à Pont-l'Abbé presque à son insu.

La encore, il avait tenté de persévérer dans son abstention, de s'éloigner de celle qui, peu à peu, s'était glissée dans sa pensée pour s'en faire l'unique dominatrice. Il n'avait pas pu l'en chasser, et voici que, maintenant, tout conspirait à assurer cet empire. C'était la voix d'un enfant qui le rappelait auprès d'elle. — Allons! soupira Sermain, je ne puis refuser à cet orphelin, innocent de mes propres incertitudes, la satisfaction qu'il désire. Il y

à longtemps que je ne l'ai embrassé et je ne puis me désintéresser de sa vie. Je serais, à la fois, un ingrat et un lâche. Il voulut en finir sur l'heure avec cette obsession et se dirigea vers le manoir de Saint-Drennal.

Or, comme il en franchissait le seuil, un écho instant oublié vibra à son oreille. Il crut entendre la voix de Pauline lui disant, devant la couche où gisait le petit Lán qui les avait rapprochés dans leur œuvre de commune charité: — Notre enfant!

Or, tandis que ces incertitudes agitaient les cœurs de deux êtres si bien faits pour se comprendre, la pensée du mal à commettre hantait plus opiniâtement encore l'âme perverse de leur ennemi. Gaston Devairnes élaborait son plan de vengeance. Sa rencontre avec Henry Sermain, leur récent entretien avaient exaspéré sa colère, en même temps qu'elle confirmait ses craintes. Pauline lui échappait.

A Paris, elle était presque sous sa main. Il la tenait par toutes sortes de liens: la peur du ridicule autant que celle de la calomnie, plus grave. A moins de renoncer ouvertement à tous les préjugés mondains, Mlle Dérilly était tenue de se soumettre aux exigences vétilleuses, à l'implacable recherche des convenances. Et ainsi courbée sous le joug du monde, toujours jaloux et railleur, elle devenait une proie facile pour quiconque voulait la dominer. Ici, à Paris, Gaston Devairnes avait beau jeu contre cette jeune fille isolée, sans famille, dont nul ne pouvait prendre la défense sans la compromettre par le seul fait de son intervention.